



Vue d'ensemble de la tombe de Blinno

Blinno, 1^{er} février 1915

Le destin tragique du « **Landsturm Infanterie Bataillon 1 Hagenau** »

Jean-Luc Fechter

Il est des histoires de la Grande Guerre que la mémoire collective a perdues; en revanche, celle que je relate ci-dessous a été redécouverte et sauvée de l'oubli, de justesse, au hasard des recherches généalogiques que j'effectuais sur mon grand-oncle Joseph Fechter (1874-1915), tombé à Blinno en Pologne russe, à l'aube du 1^{er} février 1915 avec 52 de ses compagnons d'armes.

Histoire de la découverte

À la lecture de l'acte de décès de Joseph Fechter, ma surprise fut grande lorsque j'ai découvert qu'il est tombé à Blinno en Pologne russe. Tout un pan de l'histoire familiale qui m'était complètement inconnu jusque-là venait de s'ouvrir à cet instant, ce qui attisa d'autant ma curiosité. Le hasard a voulu que je tombe peu de temps après sur le livre relatant l'histoire de Schleithal où sont

mentionnés trois ressortissants du village tombés eux aussi, le même jour, au même lieu. Ce qui me paraissait être un fait d'arme isolé au départ, me laissait à penser subitement qu'il a dû se passer quelque chose de plus important.



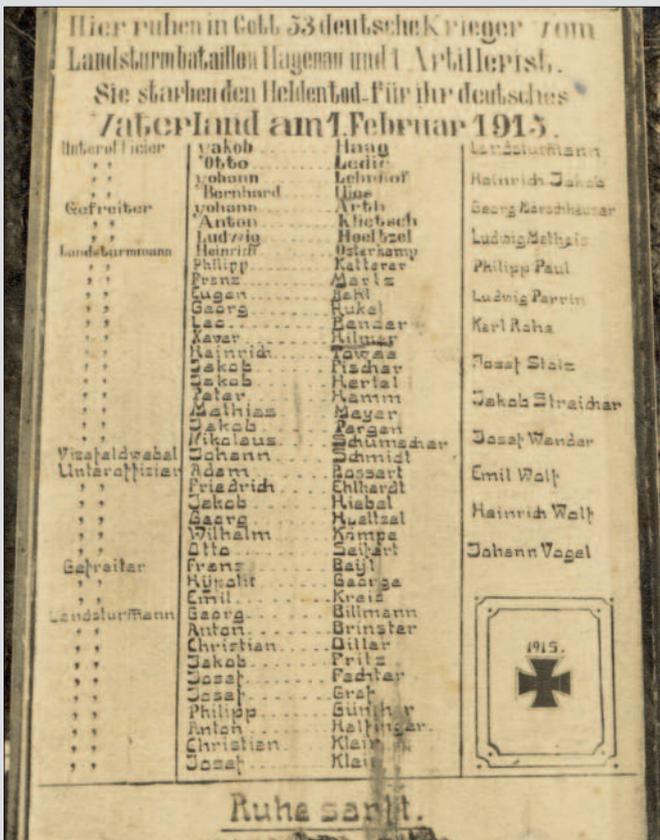
Josef Fechter, Oberroedern

À une époque où le réseau internet n'en est qu'à ses balbutiements, il n'est pas évident ne serait-ce que de localiser cet endroit. Un collègue de travail polonais va finalement venir à ma rescousse et localiser ce fameux Blinno, qui se situe au nord-ouest de Varsovie, près de la petite ville de Sierpc. Il s'agit à l'heure actuelle d'un petit hameau de quelques dizaines d'habitants qui en 1915 se réduisait à une ferme entourée d'un grand domaine.

Une lettre en polonais adressée le 3 mai 1998 à cette commune allait rester sans réponse. Mais en juin 2003,



- 1 Site de la tombe collective de Blinno à l'heure actuelle (photo Krzysztof Menel, Pologne).
- 2 Tombe de Blinno au premier anniversaire de la bataille
 Sur le petit panneau, on peut lire: «Seinen Tapferen Helden, in treuem Gedenken. Landst. Batl. Hagenau - 1. II. 1916».
 Sur la banderole de la gerbe, figurent à gauche l'inscription «In treuem Andenken» et à droite «Gewidmet von den Kameraden der 1. Kompagnie».
 La forêt à l'arrière-plan, qui couvrait environ 300 m sur 80, n'existe plus à l'heure actuelle. C'est de là qu'a été lancée l'attaque sur la ferme de Blinno.
- 3 Détail du panneau provisoire.
- 4 Tombe collective de Blinno, 18 juin 2003.
- 5 Vue partielle du champ de bataille, en arrière-plan Blinno, au niveau de la rangée d'arbres, route et fossé où les soldats du Landsturm ont tenté de se protéger.





Blinno et sa région

l'ouverture des frontières vers l'Est aidant, je décidai de me rendre à Blinno, ne serait-ce que pour m'imprégner du lieu, même si je ne devais rien trouver de concret.

En partance de la gare routière de Karlsruhe, le bus nous débarque une vingtaine d'heures plus tard à Lodz. Finalement la ville de Plock, à 60 km de Blinno, va être ma base de départ pour mes investigations futures. Sur la recommandation de la conservatrice du musée local, je loge au Darmstadt Haus, une institution, genre centre socioculturel, qui a été financée par les Allemands en guise de réparation de dommages de guerre. Un Français qui débarque au fin fond de la Pologne, ça dénote plutôt et pose même question. Et des questions, j'y aurai droit le soir même dans la salle commune du lieu où les résidents ont l'habitude de se retrouver. Ma petite histoire (traduite en polonais par l'un d'entre eux) a l'air d'intéresser tout ce petit monde.

Le lendemain matin, la fille à l'accueil me fait savoir que quelqu'un s'est proposé pour m'emmener à Blinno. Ce que j'accepte évidemment avec plaisir ! Eh bien, on peut dire que la journée s'annonce bien ; ça c'est une excellente nouvelle ! Je ne connais pas encore mon bienfaiteur, ce sera Zenek, employé de la maison, qui vient me chercher en ce 18 juin 2003 avec sa Golf customisée dont il est très fier. Elle démarre en appuyant sur un bouton comme une Renault Mégane m'explique-t-il. Il ne parle

que le polonais et nous communiquons tant bien que mal. Il veut m'impressionner avec son bolide. Mais je lui fais comprendre de suite que je ne suis pas adepte de son petit jeu et le prie de rouler doucement. On va dire qu'un Fechter qui n'est pas revenu de Pologne, ça suffit ! Il a très vite compris et notre voyage se déroulera sans encombre.

Nous voilà partis à travers la campagne polonaise encore très rurale et traditionnelle entrecoupée de belles forêts de pins et de bouleaux. Nombre de personnes plutôt nécessaires sont installées en bordure de la route pour vendre quelques champignons ramassés dans les bois alentours.

Finalement, nous abordons Blinno, une sortie à droite conduit au village. Deux pépés en vélo discutent sur le bas-côté. Zenek s'arrête et se renseigne. Impossible pour moi d'en tirer un traître mot ; toutefois, Zenek semble suivre une piste en bifurquant à droite dans un chemin rural. Une ferme se trouve là, un peu à l'écart. Le jeune propriétaire du lieu s'approche et Zenek le questionne. Son père, d'un âge avancé, à moitié édenté se joint à nous. Là encore, impossible pour moi de saisir la moindre bribe de leur langue ; mais je comprends très vite qu'il doit y avoir quelque chose, quand le vieil homme pointe son bras vers un îlot de verdure planté au milieu des champs à quelques 200 mètres.

Un vestige de guerre, une croix, ... des tombes peut-être ? Les idées se bousculent dans ma tête et déjà Zenek me fait signe de le suivre sur le chemin sableux qui contourne un champ de pommes de terre, et nous voilà arrivés.

Une petite jungle s'offre à nous dans ce carré de verdure de 15 m x 18 m de côté, où se mêlent arbres, arbustes et bien sûr les incontournables ronces et orties. Nous parvenons finalement à nous frayer un passage. Un piédestal maçonné avec les pierres qui abondent dans les champs alentour se découvre sous la végétation exubérante. Il n'y a plus de croix, mais une âme pieuse a déposé là une chandelle. Une grosse boule de granit traîne également sur le site, preuve supplémentaire que nous sommes bien à l'emplacement d'un ancien mémorial. Cet endroit serait donc à l'évidence la dernière demeure du frère de mon grand-père, je n'en ai pas la preuve, mais j'en suis déjà convaincu. Le terrain est privé, personne n'y touche par respect du lieu.

Il serait intéressant de retrouver une photo. Néanmoins, la journée aura été un franc succès. À mon logis, la fille de permanence, - elle parle très bien l'allemand - me fait le récit de ce qui s'est dit à notre retour sur Plock. D'après notre vieux fermier, une cinquantaine de soldats allemands tombés au cours de la première guerre mondiale seraient enterrés en ce lieu, il se souvient d'ailleurs du temps où le site était entretenu par un certain Pompecki, qui a dû fuir à Gdansk à l'arrivée des communistes en 1945. J'apprends aussi qu'il faudrait que je me rende à Szczutowo, village voisin, auquel Blinno est rattaché administrativement, pour trouver des informations dans d'éventuelles archives.

Aujourd'hui, 20 juin 2003 sera ma dernière chance d'aller à Szczutowo, que je rejoins en taxi pour la modique somme de 20 euros les 50 km. Largué au milieu du village, ne connaissant pas le polonais, n'ayant là aucun contact, il va falloir que j'improvise !

À côté d'un petit plan d'eau se dresse une très pittoresque petite église en bois, flanquée d'un bâtiment du même style, la porte grande ouverte ! Bien sûr, le curé du village, c'est toujours une bonne adresse ! Mais pas de curé à l'horizon ! Au cours d'une rapide reconnaissance dans les rues désertes peu avant midi, je rencontre deux jeunes qui ne parlent que le polonais. Je les croise à nouveau en revenant sur mes pas un peu plus tard. En fait, me dis-je, une école pourrait bien être la solution où je pourrais peut-être trouver des enseignants ayant davantage de connaissances en langues étrangères. Mes deux compères ont bien compris le mot « school » et m'accompagnent de bon cœur à l'école communale. C'est le dernier jour de classe et

l'ambiance est à la fête. Dans le couloir, je croise une dame à l'air plutôt sympathique, elle ne parle que quelques mots d'anglais, mais elle appelle sa fille Ola à la rescousse. Ola maîtrise bien la langue, s'intéresse à mon histoire et fait très volontiers office d'interprète. Elle me propose d'ailleurs de m'accompagner à la mairie du lieu, juste en face.

Dans ce petit village, tout le monde se connaît et les rapports entre les gens sont très familiers. Après quelques minutes, l'administrateur du village apparaît dans le bureau, avec un dossier sous le bras. Il est déjà au courant de mes recherches, a déjà fouillé ses archives, mais en vain. L'existence même de cette tombe collective n'est même pas (ou plus) connue des autorités communales. La discussion est très animée dans le bureau des deux secrétaires qui s'efforcent de nous aider du mieux qu'elles peuvent. Ola remplit parfaitement sa mission en traduisant toutes les questions que je pose, ainsi que les réponses. Mais, nous n'en apprendrons pas plus.



Boule de granit trouvé sur le site

Ola est évidemment intéressée par cette tombe énigmatique que personne ne semble connaître. Je sers de guide à son père Józef pour nous y conduire. Le fermier rencontré il y a deux jours me reconnaît bien sûr. Encore une fois, Ola me permet de poser toutes les questions voulues. Il confirme à nouveau qu'une cinquantaine de soldats allemands ont été enterrés ici, dans ce carré de terre, au cours de la première guerre mondiale.

Attiré par notre petit attroupement, un autre fermier nous rejoint avec son tracteur et se présente comme étant M. Paczkowski ; son père, doyen du village devrait en savoir un peu plus, mais il est malade en ce moment et ne peut donc pas être interrogé. Tout ce petit monde délibère allégrement sans que je puisse vraiment avancer dans mon enquête. Il y a néanmoins un point qui met tout le monde d'accord, c'est qu'il y avait des plaques gravées au nom des soldats enterrés sur le site. Pour en avoir le cœur net, nous décidons de nous rendre sur place. Mais là encore, la chance ne nous sourit pas ; plus de traces de ces fameuses dalles, tout a disparu. Serions-nous arrivés trop tard ? Qui les a enlevées ? Vandales, collectionneurs ?

Retour sur Szczutowo. En chemin, nous nous arrêtons à Gójsk, tout prêt de Blinno. Une autre tombe collective se trouve là ; celle-ci, en revanche, datée de 1915, est connue et répertoriée. Elle est bordée de quelques bouleaux torturés par le vent, une grosse chaîne cerce son périmètre. Il semblerait donc que ces combats de Blinno se soient inscrits dans un contexte plus large. Je m'efforce de décrypter les quelques inscriptions gravées dans la grande dalle posée au milieu du site, malgré le vent glacial qui s'est soudainement abattu sur nous. Il faut avouer que c'est



1

1 *L'auteur arrivé à destination*

2 *Enquête sur le terrain à Podlesie avec Ola Topolewska, 15 septembre 2004*

3 *Enquête sur le terrain, Zenek Baryka et le fermier, à l'horizon la tombe de Blinno*

4 *Découverte de la tombe collective de Blinno, par Zenek Baryka et l'auteur (18 juin 2003)*

5 *Documentation des plaques funéraires avec Ola Topolewska et Jacek Wochowski*



2



3



4



5

le front s'arrête juste avant la période concernée ! La raison à cela, je vais la trouver un peu plus tard aux Archives départementales du Bas-Rhin dans une lettre émanant du ministère de la Guerre à Berlin qui, soucieux (soi-disant) d'économiser les matières premières pour la fabrication de l'encre d'imprimerie, a interdit l'impression et donc la publication des « *Verlustlisten* » de soldats allemands tombés !

Finalement, c'est par hasard que je trouverai la liste complète des soldats tombés à Blinno, et leur origine, dans le journal local de Sélestat, *Schlettstadter Tagesblatt*. Il faut croire que là l'administration allemande a été moins prompte à mettre en application les ordres émanant du ministère de la Guerre de Berlin.

Parallèlement à cela, les recherches d'identification des familles avancent. Sur maintes pistes, je trouve photos, récits, cartes postales, et même un journal de guerre dans la famille Vogel à Mothern, ainsi qu'un autre dans la famille du Lstm. Jung Martin à Hunsbach.

Mon deuxième voyage en Pologne

Un deuxième voyage en Pologne en septembre 2004, dans l'espoir de retrouver d'autres éléments de cette histoire, notamment des douilles vides de munitions tirées par les soldats du Landsturm sur le champ de bataille, permettra de se faire une idée un peu plus précise des événements en 1915 sur le terrain, grâce aux informations recueillies en Alsace. Mais de douilles vides, nous n'en trouvons pas en détection, d'ailleurs les quelques personnes occupées à récolter les pommes de terre sur le site n'en n'ont pas le souvenir non plus. Il faut dire que ce terrain très sablonneux, perméable à l'air et à l'eau n'est certainement pas le plus propice à la conservation de métaux. Je fais toutefois une découverte inespérée ; un morceau de tronc de palmier silicifié ! Ah si seulement, ce témoin muet des temps géologiques et de l'histoire de la Bataille de Blinno pouvait parler ! Il deviendra mon objet fétiche et ne me quittera plus du séjour, car j'ai espoir qu'il me porte chance dans mes recherches futures.

C'est à la lumière de tous les documents retrouvés ici et ailleurs que se reconstruit petit à petit le puzzle de la destinée tragique de ce bataillon.

Pour nous replacer dans le contexte historique, situons-nous en juillet 1914. L'ambiance générale est pesante en Europe depuis un moment, et plus spécialement après l'assassinat du prince héritier Franz Ferdinand et de son épouse à Sarajevo par un jeune Serbe de 17 ans. L'imminence d'un conflit armé se précise chaque jour un peu plus, face au refus de la Serbie de réparer ce préjudice. L'Autriche-Hongrie pose finalement un ultimatum à la Serbie le 23 juillet qui va rester sans effet. Sur ce, elle déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet et, par le jeu des alliances, l'Allemagne, la Russie, la France et l'Angleterre entrent en guerre le 1^{er} août 1914.

La nouvelle a dû faire l'effet d'une bombe dans tous nos villages de l'Outre Forêt, comme le relate par exemple cet extrait de la *Schulchronik* (chronique de l'école) de Keffenach, rédigée par l'instituteur Kick.

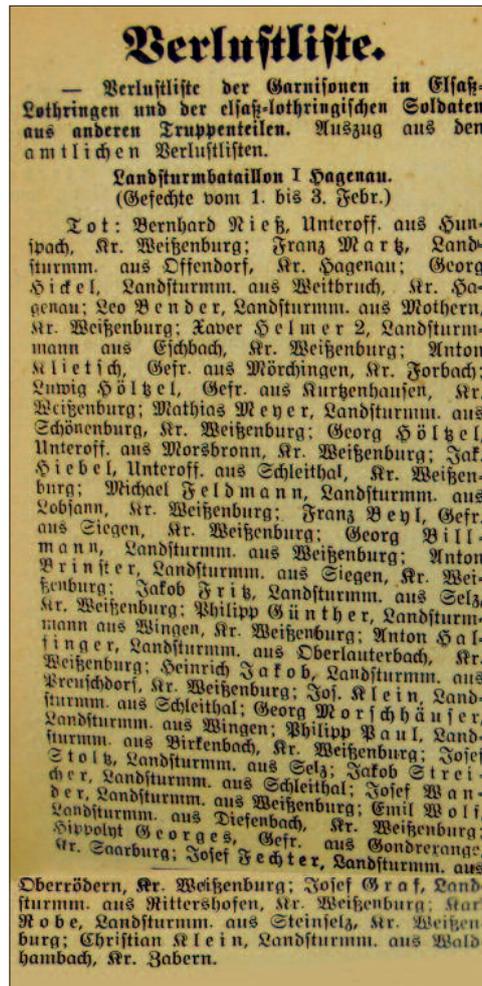
« 31 Juli : Freitag. Es war nachts gegen halb zwölf hörte man das Rattern eines Automobils. Wer war schwer krank geworden ? Es wurde wieder still und ich legte mich wieder ins Bett. Plötzlich erschien das Auto vor dem Schulhaus. Welch gespenstisches Licht ! Es wurde am schwarzen Brett gehämmert. Was ist denn los ? Welche Neuigkeit gibt's denn ?

Kriegszustand antwortet Lehrer Bastian aus Weissenburg, der mitfuhr. So wird's doch zum Kriege kommen sagte ich ? Zwei junge Männer wurden sofort zur Bahnbewachung einberufen.

1 August, Samstag : Samstag nachmittag war ich in Sulz. Noch wollte man nicht recht an Krieg glauben, doch ein Wort des Berliner Lokalanzeiger : Kaiser Wilhelm hat bisher gezeigt dass er ein Friedensfürst ist ; nun soll Russland auch

erfahren dass dieser Abkomme von Friedrich des Grossen ein Kriegsfürst sein wird.

Neue Zeitung vom 1.8.14. Dieses Wort ließ keine Zweifel mehr aufkommen. Um 5 Uhr kam in Sulz der Befehl zur Mobilmachung an. Schnell fuhr ich per Rad nach Keffenach zurück. Da der Wächter nicht anwesend war, nahm der Lehrer die Ortsschelle, um den Bewohnern die Mobilmachung zu übermitteln. Ernste Gesichter der Männer, Tränen der Mütter und Frauen ; stand doch die Ernte vor der Tür, die heimzubringen war, um Brot zu haben für das kommende Jahr. Wer wird das nun alles besorgen ? »



Liste des soldats tombés à Blinno. *Schlettstadter Tagesblatt*, février, mars 1915



Le Ldstm. Leo Bender, avant dernier à droite avec ses 2 filles Emma (blouse blanche) et Rosa à ses côtés



Photo souvenir de soldats du Landsturm Infanterie Bataillon 1 Hagenau, datée du 23 août 1914, avec les familles en visite à la caserne Ste-Marguerite de Strasbourg, avant le départ du Landsturm dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines. Sous la fenêtre, Conrad Anselmann, de Weiler-Wissembourg

De ce village de Keffenach, seront affectés au «Landsturm Infanterie Bataillon 1 Hagenau» Wagner Philipp, Weiss Frantz, Ohl Heinrich, Acker Heinrich.

Dans les jours qui suivent; les premiers effets pervers se manifestent dans la vie locale : des marchands de bestiaux voient, dans l'effet d'annonce de la guerre et la confusion générale, une opportunité d'affaire pour racheter du bétail à très bas prix dans le canton de Seltz :

« Aus dem Kanton Selz wird berichtet, das Händler größere Mengen Rindvieh zu Schleuderpreisen aufkaufen. Die Landwirte warne ich dringend davon, sich auf solche Verkäufe zu minderwertigen Preisen einzulassen. Die Herren Bürgermeister ersuche ich, diese

Bekanntmachung in Ortsüblicher Weise alsbald bekannt zu geben und öffentlich anschlagen zu lassen. Weissenburg, den 5 August 1914. Der Kreisdirektor Graf Bissingen ».

(Weissenburger Wochenblatt, 5 août 1914).

D'emblée, dès le 3 août, deuxième jour de mobilisation, le Landsturm, c'est-à-dire l'Armée territoriale est réquisitionnée : il s'agit de pères de famille, généralement âgés de 39 à 45 ans, soit des hommes d'âge mûr, dont chacun laisse à la maison femme et enfants.

C'est ainsi qu'à Rittershoffen Josef Fechter quitte son épouse et ses deux enfants, pour se retrouver avec nombre d'autres pères de famille de la région, enrôlé dans le «Landsturmbataillon 1 Hagenau», aussi appelé communément le «Weissenburger Landsturm», par référence à une grande majorité de soldats originaires du Kreis (Cercle, ou arrondissement) de Wissembourg.

Les maires des communes sont sommés de participer à la conscription, en tenue officielle, écharpe obligatoire. Les recrues doivent se présenter avec leurs papiers militaires, en tenue propre et lavés. Ils doivent pourvoir au ravitaillement pour la journée, être munis aussi du matériel nécessaire pour renvoyer leurs effets civils. Sont interdits spiritueux, cannes et bâtons.

Sont dispensées de mobilisation les personnes nées après le 2 août 1897 et celles nées avant le 2 août 1869, ainsi que - je cite - : « Gemütskranke, Blödsinnige, Krüppel sind vom persönlichen Erscheinen entbunden. Über Ihren Zustand ist vom Bürgermeister in der Musterung ein ärztliches Zeugnis vorzulegen » comme le mentionne le Weissenburger Wochenblatt du 2 septembre 1914.

Le Landsturmmann Martin Jung de Hunsbach rapporte dans son carnet de notes les différentes étapes du bataillon en Alsace jusqu'au 22 janvier 1915 :

- Eingezogen den 3. August 1915
- Hagenau 3-5. August
- Strasbourg 5. August bis 21. Oktober
- Abkommandiert ins vom 28. August bis 21. Oktober
- Colroy la Roche, 21-24. Oktober
- Ranrupt 24-30. Oktober
- Grube (*Fouchy*) 30. Oktober bis 2. November
- Bucheckerich 3-14. November
- Chaume de Lusse 18. Nov. bis 21. Januar 1915
- 18. November: Schnepfenried
- 29. November: Schnepfenried
- Am 18. Dezember, Feldgrau Uniform in Lubin
- Weihnachten in Chaume de Lusse
- Neujahr 1915 Wiesenbach Frankreich (*Wisembach*)
- Deutsch Rumbach 21-22 Januar

Les premières semaines se passent sans trop d'embûches à la caserne Ste-Marguerite de Strasbourg malgré l'éloignement de leur famille. Les exercices, entraînements et maniements d'armes rythment les journées. De temps en temps, il faut s'occuper du transport de prisonniers ou de bestiaux dans le val de Villé ou la vallée de Schirmeck. Le dimanche 23 août 1914, les familles sont même reçues à la caserne après le repas de midi pris à l'Aubette à Strasbourg, d'après le témoignage de Mme Marie Louise Pfeiffer, petite fille de Leo Bender de Mothern.

À la mi-octobre, le bataillon est déplacé sur le front des Vosges (*Vogesenwache*) où il va prendre ses quartiers à Chaume de Lusse, une ferme sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines. Il fera face aux premières lignes françaises à Wisembach.

Dans les familles, la vie s'organise tant bien que mal, sans le père parti à la guerre ; voici plus d'un fils encore adolescent propulsé malgré lui, non sans une certaine fierté parfois, dans le rôle du père manquant, pour subvenir aux besoins de la famille. L'autorité paternelle faisant défaut, cela peut même lui donner quelques libertés. Ainsi, à propos de son père Fritz, Henri Schneider note-t-il dans la chronique de Merkwiler : «*So arbeitete er stolz und gewissenhaft, um seinen Vater zu ersetzen. Ob nun der Pflug gerade oder krumme Furche zog, blieb egal, ob der Saatsack auf der Achsel oder unterm Arm zum ausstreuen der Körner hing war für ihn gleich ; es gab doch Weizen* ».

L'exemple de la famille Hege du Schafbusch est également révélateur des bouleversements occasionnés. Peter Hege, qui a quitté la Bavière, vient de s'installer avec sa famille dans la ferme du Schafbusch près de Wissembourg en 1912. Incorporé dans le Landsturm le 3 août 1914, le fils Philippe Hege, qui n'a pas encore 16 ans, doit prendre les rênes avec sa mère pour diriger ce grand domaine. Il va s'y atteler avec ardeur. Son engagement ne sera pas vain, car il connaîtra le succès dans son travail.



Landsturm Düren à Chaume de Lusse après le départ du « Landsturm Bataillon 1 Hagenau » pour la Pologne russe. (Collection Jacques Horter)

Parallèlement à cela, des réfugiés des environs de Thann et Guebwiller, fuyant la guerre, arrivent par trains spéciaux dans la vallée de la Sauer le 1^{er} mars 1915. Ils sont bien accueillis par les populations locales qui espèrent trouver dans une certaine mesure des bras pour remplacer les soldats de l'armée territoriale partis à la guerre.

« Sauerthal, 1. März 1915 : Flüchtlinge sind fast in allen Dörfer unseres Tales im Verlauf der Woche aus der Gegend von Thann und Guebweiler untergebracht worden. Die armen Leute, die mit Ihren wenigen Habseligkeiten in Extrazügen in Dürrenbach, Wörth und Lembach ankamen und von da an die umliegenden Ortschaften verteilt wurden, haben nicht nur überall gute Aufnahme gefunden, sondern wurden mit Freude begrüßt, da man überall die Hoffnung hegt, als Ersatz für die vielen ausgerückten Landsturmmänner, an ihnen einigermaßen Arbeitskräfte zu finden bei Besorgung der Frühjahrsfeldarbeit ».

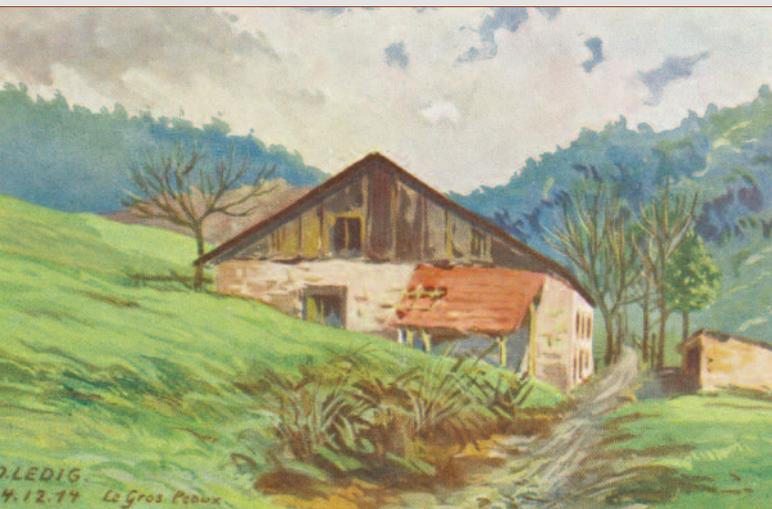
(Unterländerkurier, soit le Courier du Bas-Rhin, 3 März 1915).

Néanmoins, à l'approche de l'hiver, la vie n'est pas facile pour ces soldats, pères de famille et donc d'âge mûr, contraints à camper là-haut dans la neige.

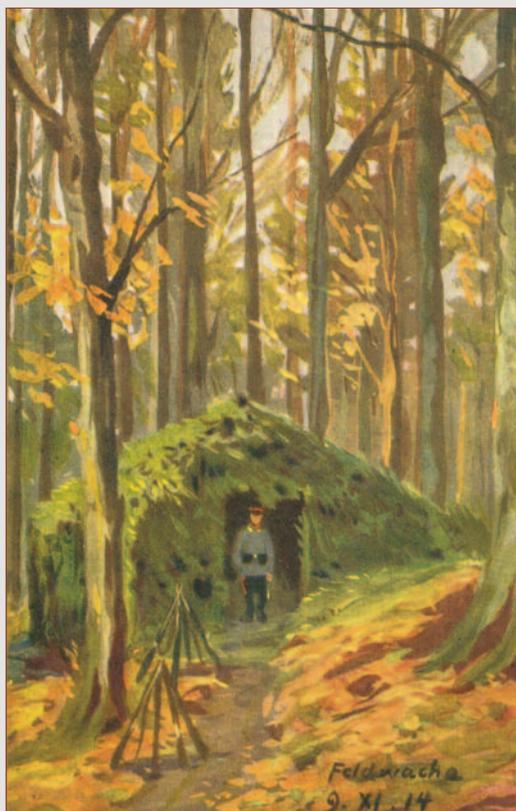
Le Lstm. Emil Wolf, maître plâtrier, 42 ans, de Dieffenbach-les-Woerth, très connu dans la région sous le nom de « Raddissel » écrit à son épouse en date du 19 janvier 1915 (extrait de carte postale) :

« Ich bin noch gesund und ich hoffe dass ihr daselbe sind ; sonst geht es bei mir schlecht, der Schnee liegt bei uns 50 cm hoch und ist sehr kalt. Liebe Frau, ich habe die 8 Tage schon müssen büssen, aber wenn Gott will, geht alles vorüber. Vergesst das Gebet nicht, das ist das Beste was wir noch machen könnt. Liebe Frau, du must der Gunsteder sachen von dem Schnabz, [sic] er sacht ich hab ihn selber gesofen ».

Gruß, Emil



Cartes postales illustrées par le sous officier Otto Ledig dans le secteur de Sainte Marie aux Mines, Chaume de Lusse





Chaume de Lusse, quartier du Ldst. Bataillon 1 Hagenau sur les hauteurs de Ste-Marie-aux-Mines

En fait, comme beaucoup de ses compagnons d'armes, E. Wolff aura dû partir précipitamment à la guerre, laissant son épouse, ses quatre enfants et son entreprise de plâtrerie. Il obtiendra néanmoins une permission spéciale pour faire rentrer l'argent qu'on lui doit pour des travaux exécutés, et ce grâce à l'intervention de son épouse auprès de sa hiérarchie, la dame craignant de se trouver fort dépourvue s'il devait lui arriver malheur. Et il est probable que c'est dans ce contexte qu'une bouteille de schnaps transmise par une famille de Gunstett ne trouvera jamais son destinataire !

Il n'avait certainement pas encore idée à cette date de la suite à venir, trois jours plus tard. Cependant, la position est calme, les Allemands et les Français ne montrent aucune agressivité particulière les uns envers les autres, chacun comprenant certainement très bien que le meilleur moyen de se sortir de cette guerre qu'ils n'ont finalement pas choisie est de se laisser tranquilles.

Il n'y a qu'un mort à déplorer, par tir d'artillerie : un certain Louis Kochert de Climbach, né en 1870, tombé le 11 novembre 1914 près de Lièpvre.



Otto Ledig, Saarbrücken
† 1-2-1915

Le témoignage de Fritz Schweiger (45 ans) de Merkwiller résume parfaitement la situation : «*Es war nicht leicht für die alten Familienväter hier oben in Stellung den Winter über zu campieren. Die Stellung war aber ruhig; Sie und die Franzosen taten sich nichts zuleide*».

Le Landsturmmann Otto Ledig de Saarbrücken, artiste peintre de son état, eut même le loisir de documenter les différentes positions autour de Chaume de Lusse en peintures et aquarelles qui ont servi à illustrer des cartes postales.

La vie qui s'organise peu à peu sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines laisse même place à des moments de convivialité, comme le suggèrent les paroles de chansons retrouvées dans le carnet du Lstm. Martin Jung de Hunsbach; les hommes n'oublient pas que l'issue de cette guerre peut leur être fatale et la prière est pour eux un ultime recours.

Emil Wolff, de Dieffenbachles-Woerth



Hagenauer Landsturmlied von Chaume de Lusse

(Melodie : *Es geht bei gedämpften Trommelklang*)

- 1) *Was regt sich dort oben auf steiler Höh
Wo sonst nur weilet Lux, Hirsch und das Reh
Da schafft im dichten Nebelgrau
Der brave Landsturm Hagenau*
- 2) *Er sammelt Blechbüchsen flink und geschickt
Bis dass die Sonne nach Westen rückt
Das tut im dichten Nebelgrau
Der brave Landsturm Hagenau*
- 3) *Der Berg ist gesäubert, die Stätte ist leer
Liegt kein Papierfetzen wild umher
Dies hat geleistet im Nebelgrau
Der brave Landsturm Hagenau*
- 4) *Der Hauptmann frägt den Leutnant Lang
Wird auch den Leuten die Zeit nicht lang
Drum verwenden wir zum Wegebau
Der brave Landsturm Hagenau*
- 5) *Ein Mann führt meist zwei Ochsen am Strick
Die Nase entlang mit großem Geschick
Doch halten die Tiere nicht Vordermann
Genau wie der Landsturm Hagenau*
- 6) *Ein Schwein hält den Rüssel zu tief
Der Ochse hält die Hörner zu schief
Das ist keine Haltung im Nebelgrau
Wie es passt für den Landsturm Hagenau*
- 7) *Die Gruppe hingegen dem Herr Kommandeur
Ihn ärgert die Haltung der Tiere so sehr
Verlangt von den Tieren die Haltung genau wie
Vom braven Landsturm Hagenau*
- 8) *Jüngst musste ein Mann nach gehen
Den für die Kameraden Schnaps zu erstehen
Doch macht er die Sache recht pfiffig und schlau
Wie der brave Landsturm Hagenau*
- 9) *Bis er heimkehrt hat er das große Malheur
Zu begegnen dem Herrn Kommandeur
So was ... von sich sehr genau
Bei dem braven Landsturm Hagenau*
- 10) *Eine Flasche flog ins tiefe Thal
Die hat man gesehen zum letzten Mal
Es trinkt wer kein Schnaps im Nebelgrau
Der brave Landsturm Hagenau*
- 11) *Hinzu gehört weder Witz noch Mut
Dies kann wohl eben jeder so gut
So behandelt man im Nebelgrau
Der brave Landsturm Hagenau*

12) *Doch wenn eine Granate die Luft durchzieht
Man eiligst dem sicheren Hause ...
Das Sterben ... man im Nebelgrau
Dem Braven Landsturm Hagenau*

13) *Und wird das Eiserne Kreuz beschert
So gehört nur einer damit beschert
Der gefechtet hat im Nebelgrau
Zum braven Landsturm von Hagenau*

Chant N° 2 / Lied Nr. 2

- 1) *..... ein Städtchen, ein stilles Haus.
Der Vater musste in den Krieg hinaus.
Der Abschied fällt ihm und den seinen so schwer,
denn er hat ein Weib und zwei munteren zu Haus.*
- 2) *Da stand nun der Vater und redet nicht mehr.
Die Kinder, die machen ihm ,s Herz so schwer.
Sie fielen vor Ihm nieder, O Vater ! O Vater !
Ach kehre doch bald wieder zurück.*
- 3) *Da sprach der Vater das traurige Wort :
Liebe Kinder, jetzt muss ich bald fort.
Er griff nach seinem Gewehr mit zittern und Sorgen.
Aber fort müsse er ins blutige Lager.*
- 4) *Stumm lag der Vater in seinem Blut.
Es hat Ihn getroffen der Feinde Wut.
Er schrie nach dem Weibe, er schrie nach den Kindern,
bis der Tod eintraf seine Schmerzen zu lindern.*
- 5) *Und als der Krieg zu Ende war,
der Vater noch nicht zu Hause war,
da schrien sie alle, jetzt muss er bald kommen,
denn der Krieg hat längstens ein Ende genommen !*

Prière / Gebet :

*Der Hausvater im Feld für seine Familie
(transcription intégrale)*

*« Herr lass mein Herz nicht zu weich werden,
wenn ich meinen Lieben zu Hause gedenke. Du hast mich
jetzt dazu berufen, Haus, Herd, Volk und Vaterland zu
schützen. Gib, dass ich immer Waffen dafür mit starker
Liebe zu den Meinigen führe in deinem Namen, weil es
nun so sein soll. Ich bin gewiss, dass es ein gutes Werk ist,
das ich als Wehrmann tue. Darum erhalte mir ein starkes
Herz und ein gutes Gewissen. In deinem Namen haben
wir unseren Ehebund geschlossen ; er sei mir jetzt dop-
peltseitig, ... blutig ernst geworden ist. Gib auch meinem
Weib ein tapferes Herz. Vergib uns alles, wie wir anderen
vergeben .Deine Liebe ist so stark und groß, dass wir ihr
alles zutrauen dürfen, und dein Herz so weit, dass auch
ich mit den Meinigen Platz darin habe. Beschütze alle die
Lieben, die du mir gegeben hast, mit starker Hand und
schicke uns ein fröhliches Wiedersehen. Auf Leben und
Tod bin ich mit meinem Weibe vereinigt. In dir wollen wir
verbunden bleiben ; es möge kommen wie es wolle ».*

Amen

Ce manque de combativité de la part du Landsturm n'est certainement pas du goût du Général Magnus von Eberhardt, commandeur en chef de ce secteur. De plus, il doit céder des troupes sur ordre de sa hiérarchie. Sur ce, il a été décidé de la possibilité d'affecter le Landsturm en premières lignes, pour combler les effectifs manquants. Et cela n'a pas manqué de provoquer un mécontentement de la part de certains de nos braves et vieux soldats, traditionnellement affectés derrière la ligne de front.

La mesure disciplinaire ne se fera pas attendre de la part des autorités militaires. Des troupes bavaroises prennent leur quartier à Chaume de Lusse. Et tout le bataillon du Landsturm se met en marche dans la journée du 21 janvier 1915, en direction de Sélestat, où il est embarqué dans un train le 22 janvier à 16 h 30 pour une destination dont les hommes pensent qu'elle pourrait être Saarbrücken, pour quelques jours de repos. Le Lstm. Gartenmann de Hoelschloch rapporte : «*In der Meinung wir kämen nach Saarbrücken zur Erholung, ging die Fahrt aber nach Deutschland ins Polnische Kriegsgebiet*». On peut facilement imaginer la consternation de ces soldats propulsés malgré eux, dans une aventure ne laissant présager rien de bon. Le Lstm. Martin Jung, de Hunsbach, va noter consciencieusement les étapes du périple en train jusqu'à Gollub en Prusse Occidentale, sur la frontière avec la Pologne russe :

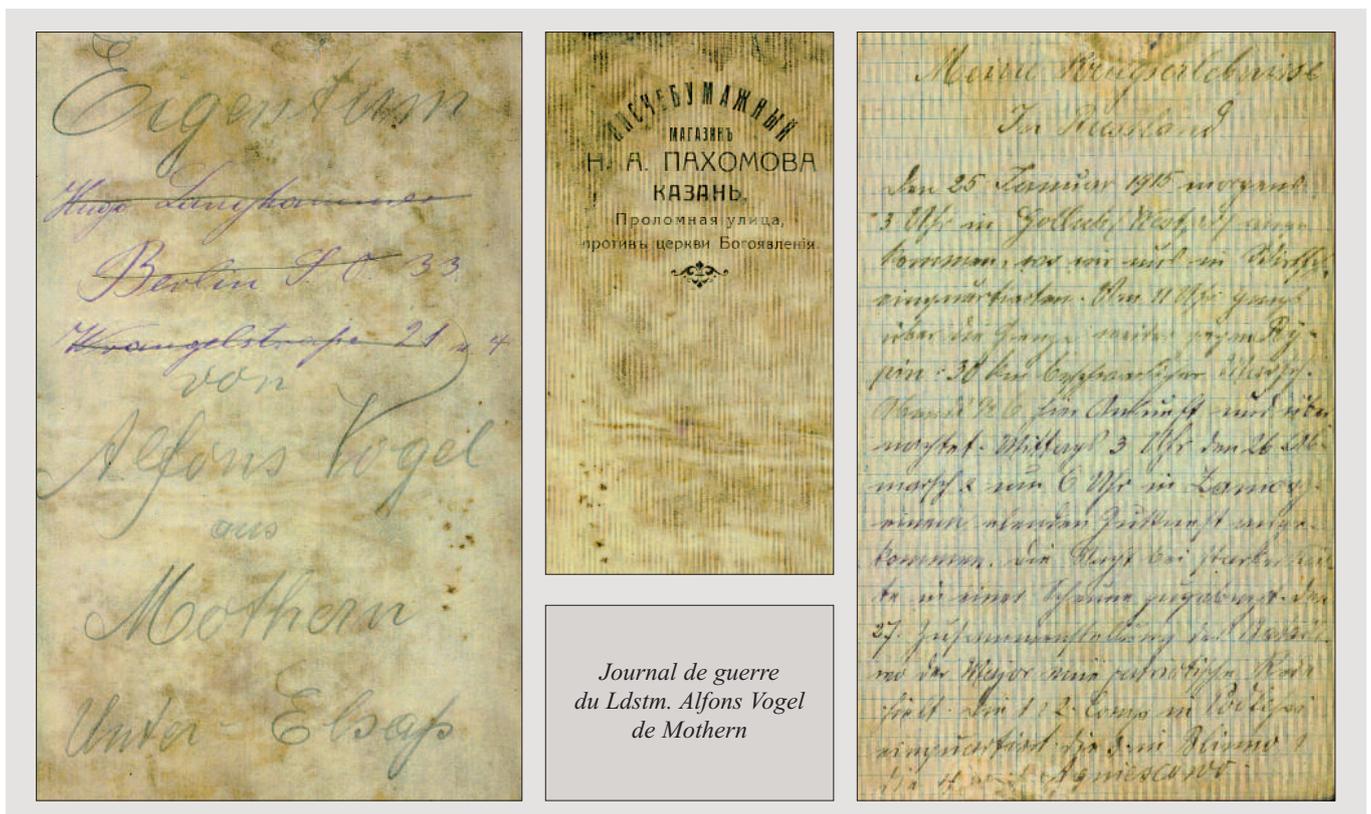
«*Erstein – Straßburg – Kehl – Appenweier – Karlsruhe – Schwetzingen – Heppingen (Essen, repas) – Heidelberg – Darmstadt – Frankfurt am Main – Hanau – Dahlmünster – Fhuden – Burghaun – NeunKirchen – Hersfeld – Bebra – Ronshausen – Hönebach – Obersuhl – Gerstungen – Wartha an der Wera – Stedfeld – Eisenach – Schönau – Gotha – Erfurt – Weimar – Apolda – Bad Hise*



Carte envoyée par le Ldstm. Lang Jacob de Kuhlendorf après le voyage en train du bataillon de Sélestat à Gollub

– Naumburg – Weissenfels – Korbetha – Leutzsch bei Leipzig (Essen, repas) – Eilenburg – Cottbus – Neupommern – Eichenhart – Opalenitza – Buck – Dopigona – Dombronka – St. Larons – Posen – Biskonitz – Pudewitz – Weissenburg in Posen – Gnesen – Hohensalza – Farna – Fornroka – Goslershausen – Gollub ».

Le convoi arrive en gare de Gollub en Prusse occidentale le 25 janvier 1915 à 3 heures du matin, les soldats fatigués s'engouffrent dans les auberges pour une courte nuit. Le lendemain à 11 h, tout le bataillon se met en route pour Rypin en Pologne russe. Cette marche éreintante de 30 km va les amener à leur destination à 17 h 30. Le 26 janvier à 15 h, tout le contingent se remet en route pour



Journal de guerre du Ldstm. Alfons Vogel de Mothorn

arriver à Zamoscie, un « minable » hameau (*einem elenden Guthsnest angekommen*) d'après les commentaires du Lstm. Alfonse Vogel de Mothorn qui a immortalisé tout son périple dans son journal de guerre. Une grange va leur servir d'abri par une nuit glaciale. Le 27 janvier, les 4 compagnies sont rassemblées et, à cette occasion, le major leur tient un discours patriotique. Les 1^{ère} et 2^e compagnies vont prendre leurs quartiers dans le village de Podlesie. La 3^e compagnie sera installée à 2,5 km au sud, sur le domaine de Blinno et la 4^e compagnie 2 km à l'est dans le hameau d'Agnieszkowo. Cette



Site de Zamoscie où le bataillon a passé la nuit dans une grange et immortalisé par Otto Ledig

zone a été préalablement reconquise, juste à temps pour l'installation du « Landsturm Bataillon 1 Hagenau », comme le relate le haut commandement militaire allemand :

« Östlicher Kriegsschauplatz

In Ostpreußen nichts Neues. Im nördlichen Polen in der Gegend von Przasnycz wurde ein unbedeutender russischer Angriff abgewiesen. In Blinno und Gósjk wurden die Russen herausgeworfen. Schwächere auf Szpital-Gorny vorgehenden Russische Abteilungen wurden zum Rückzug gezwungen. Unsere Angriffe gegen den Such Abschnitt streiten weiter ».

Pendant ce temps, sur le front des Vosges, des chasseurs alpins sont repoussés près de Wisembach « Bei Wisembach wurden Alpenjäger zurück geworfen. Oberste Heeresleitung »

(Schlettstadter Tagesblatt, 25 janvier 1915).

Les quatre jours suivants vont se dérouler sans encombre jusqu'au 31 janvier où la 3^e compagnie va être délogée de Blinno par les Russes. La compagnie se replie sur Podlesie. Le lendemain 1^{er} février, ordre est donné aux soldats de reprendre la position perdue la veille.

Le sous-officier Adam Bossert du Geitershof, protestant très croyant, a rassemblé ses hommes la veille au soir pour leur faire savoir que certains ne reviendront pas et qu'il leur faut se préparer à rencontrer Dieu. Un discours on ne peut plus prémonitoire, car à l'avant de ses hommes, il tombera le premier sous les balles russes à l'aube du lendemain.

Mais laissons la parole au Lstm. Alfons Vogel de Mothorn : « *Gleich 30 Mann aufs Gut, nebst 30 Mann Verstärkung. So vergingen 4 Tage als am 31. die 3. Komp. aus Blinno vertrieben wurde. Hatten auf dem Rückzug 4 Verwundeten. Zwei aus Seebach, einer aus Bühl und einer aus Eberbach.*

Den folgenden Tag, Montag den 1. Februar 1915 vier Uhr, Vormarsch gegen Blinno, welches mit der 3. Komp. erstürmt werde sollte. Aber wie kläglich fiel diese

Sache für uns aus. Von einem kleinen Walde aus, sollten wir gegen die Russen vorgehen, Seitengewehr aufgepflanzt. Kaum hatten wir etwa 150 Meter des freien Feldes betreten, als wir starkes Feuer erhielten. Zum Glück waren wir gerade an der Straße die nach Blinno führt, so dass sich die meisten in den Straßengraben warfen. Wir richteten unser Feuer gegen die Häuser des Dorfes, wo wir die Russen vermuteten. Da wir kein einzigen zu Gesicht bekamen. Aber erhielten immer mehr Feuer von der Seite; da wir sehr gedrängt lagen boten wir bestes Ziel.

Wie die dritte Kompanie operierte, die rechts von uns auf freiem Felde lag, weiß ich nicht. Doch sollen auch ihre Verluste groß sein. Von unserer Komp. fielen oder starben am Platze: mein Kamerad Leo Bender, der am Arm, am Kopf, am Rücken verwundet wurde. Mit Franz Josef Meyer, der auch schwer verwundet war, ging ich zu Leo, wo wir nach 4 Uhr mit ihm sprachen. Gegen 5 Uhr ging ich mit Franz Sepp nach dem nahen Blinno, wo wir in einer kalten und feuchten Stube, bei einem armen lahmen Mann Unterkunft fanden. Ich bediente ihn so gut als möglich, da er ständig großen Durst hatte. Den anderen Morgen gegen 5 Uhr wurden wir weggefahren auf schlechtem Fuhrwerk und schlechtem Wege. Gegen 9 Uhr vormittags, Ankunft in Sierpc, wo schon verschiedene Kameraden am vorigen Abend angekommen waren. Hier starben gegen Mittag J. Iffrig aus Salmbach und Herrmann Bild aus Eschbach. Nachmittags 2 Uhr, Abfahrt mit Feldmeister Klein, der einen Schuss von der rechten Schulter zum linken Arm hatte. Litt starke Schmerzen mit seinem zerschmetterten Arm auf dem schlechten Wagen. Endlich gegen 7 Uhr Nachmittags, Ankunft in einer 12 000 Einwohner zählenden Stadt, Ratiansch [Raciaz.] Gut gepflegt und gut geschlafen. In einer anderen Unterkunft lag auch Franz Sepp mit Heyrich und Herrmann Bild; Hier verschied Franz Sepp [Meyer] den 3. Februar früh, 6 Uhr. Georg Becker aus Oberseebach drückte ihm die Augen zu. Er ruhe in Frieden. Ich wurde mit etwa 10 Mann noch 10 Kilometer weiter gefahren nach Glinnojeck. Hier in einem Feldlazarett gut gepflegt und sitze ich jetzt um 4 Uhr nachmittags notiere die Ereignisse der letzten Tage ».

La chronique de Merkwil-ler rapporte le témoignage concernant le Lstm. Fritz Schweiger.

«Durch ein Hüftenschuß verwundet, wurde er am Morgen vom Kameraden Heid aus Lobsann aus der Feuerlinie zurück in den Schutz eines Waldes gebracht, wo er dann beim Dunkelwerden von russischen Soldaten aufgefunden und mitgenommen wurde. Er durfte mit ansehen wie man seine gefallenen Kameraden ins Massengrab legte».

Le Lstm. Ph. Heil, maître cordonnier à Wissembourg, relate entre autre dans son journal de guerre au chapitre : «Das Gefecht bei Blinno in Polen vom 1. Februar 1915» : «Die meisten Kameraden, die mit mir hinter dem großen Strohhaufen liegen, sind schon von Schüssen getroffen, und Müller von Salmbach und ich sind noch unverwundet. Michel Braun von Riedseltz hat zwei Beinschüsse, Hossan von Salmbach einen Beinschuss, Peter Hege vom Schafbusch einen Bauchschuss, Wollenweber von Weissenburg einen Hüftenschuss. Andere haben gefrorene Finger, denn es ist schrecklich kalt. Russische Kavallerie kommt angesprengt. Wir sind gefangen. Die Schwerverwundeten müssen wir wehen Herzens zurück lassen, in Eis und Schnee. Es ist ein Herzerreissender Abschied zwischen Kameraden. Die meisten kamen nach Sibirien; manche von ihnen kehrten nicht mehr zurück. So auch Peter Hege; er genas von seinem Bauchschuss im Lazarett zu Moskau und starb in Taschkent, Hauptstadt der heutigen Sowjetrepublik Uzbekistan in Mittelasien an Typhus. Er zählt zu jenen, von denen Ph. Heil in seinem Sibirischen Notizbuch vermerkt: In Sibriens Erde kalt gedeckt, bis sie dereinst die Posaune weckt». (Le Nouvel Alsacien, août 1979, article d'Alphonse Herzog : «M. Ph. Hege vom Schafbusch zum Gedenken»).

Avec son attelage, le Lstm. Anton Müller de Wintzenbach sera chargé de ramasser les blessés et d'enterrer les morts dans la fosse commune. Ils ont tous été enterrés, orientés vers le soleil levant. L'un des soldats - il s'agissait vraisemblablement de Leo Bender - est tombé malencontreusement dans le mauvais sens, mais finalement sa dépouille n'a plus été déplacée.

Cette contre-attaque allemande complètement manquée à l'aube de ce 1^{er} février 1915, imputée d'après cer-



Plan cadastral très détaillé de Blinno (1911), avec la situation sur le terrain au matin du 1^{er} février 1915 et le sens de l'attaque des compagnies du Landsturmbataillon 1 Hagenau

taines sources à une grossière erreur de commandement, signera l'anéantissement du Bataillon. Les listes de blessés et prisonniers cités ci-dessous, probablement pas exhaustive, en plus des 53 morts sur le champ de bataille, donne une idée du désastre qu'ont dû subir ces malheureux soldats !

Le Lstm. Alfons Vogel note dans son journal les noms de ses camarades de la 1^{ère} compagnie qui ont été blessés au combat en ce 1^{er} février 1915 :

« Von der 1. Kompanie des Landst. Bataillon 1 Hagenau wurden am 1. 2. 1915 verwundet :

Amann Karl, Mitschdorf - Becker Georg, Oberseebach - Kempf Philip, Retschwiler - Ketterer Philip, Schwabwiler † - Nies Georg, Hunspach † - Isch Jean Baptiste, Langd b. Saarbrücken - Anselmann Konrad, Weiler - Ruckert Herrmann, Saargebiet - Ruck



Vaters Heimreise
 aus Gefangenschaft
 1920

Samarkand bis Taschkent bis 350 W Samarra 2500 W Samara bis Moskau 1150 W Moskau bis Narva 800 W 4450	Abfahrt in Narva 27.8.20. 5 Uhr abends 28 Schöner Wetter Tag 29 Schöner Sturm 30 Dichter Nebel 31 Schöner Wetter Ankunft in Swinesmünde 11. Sept. 1920 im Hotel Uhr abends Samstag Nacht bis Sonntag Abend 22 Stunden Schnerer Sturm
Heimfahrt 23.7.20 ab Samarkand 23.7.20 Schernicow 24.7.20 Taschkent 24-27.20 Strzis 28 Turkistan 28 Kasalinsk 29 Essen Uralste Meer 30 Schelkar 31 Essen Embex 1.8.20 Alskabinsk Atkulak 2+ Deutscher Ein 3. Stück ist über die Grenze nach Europa Orenburg 3.8.20 Essen	Dusuluk 4. 8. 20 Kirak 5 Samara 5 Sisirahin 6 Sasovo 7 Likhovitschi 8 Goltwin 8 (Kor. Frau) 8-10 (Pron. Prang ter) 8-10 Bakuhob Moskau 16-21 Deutsches Heim Abfahrt in Moskau 22 Morgen 2 Hlin 22

Heimfahrt 23.7.20 ab Samarkand 23.7.20 Schernicow 24.7.20 Taschkent 24-27.20 Strzis 28 Turkistan 28 Kasalinsk 29 Essen Uralste Meer 30 Schelkar 31 Essen Embex 1.8.20 Alskabinsk Atkulak 2+ Deutscher Ein 3. Stück ist über die Grenze nach Europa Orenburg 3.8.20 Essen	Dusuluk 4. 8. 20 Kirak 5 Samara 5 Sisirahin 6 Sasovo 7 Likhovitschi 8 Goltwin 8 (Kor. Frau) 8-10 (Pron. Prang ter) 8-10 Bakuhob Moskau 16-21 Deutsches Heim Abfahrt in Moskau 22 Morgen 2 Hlin 22
---	---

1-2 Cartes de correspondance du Ldstm. Martin Jung annonçant son retour en 1920

3-4-5 Feuilles du Ldstm. Martin Jung retraçant son retour au pays



Quelque part en Russie, un groupe de prisonniers, dont Martin Stoltz, d'Eberbach-Seltz



Martin Stoltz, fait prisonnier à Blinno (1-2-1915 au 1-5-1918)

Josef, Saargebiet - Werner Karl - Fricker Simon, Beinheim - Hossan Josef, Salmbach - Gewehr Peter, Niedersohren - Anthon Frantz, Altenstadt - Guthmann, Feld. Lt., Saarbrücken - Klein Ph., Dörrenbach Hunsrück - Fischer, Oberlt., - Ebert Fritz, Preuschdorf † - Heyrich Frantz Anton, Mothern † - Fischer Michael, Hofen † - Rösslinger

Josef, Wengelsbach - Wollenweber, Weißenburg - Dietenbeck Josef, Hunspach - Koch Fritz, Saargebiet - Hege Peter, Schafbusch - Wagner Andreas, bei Forbach - Diener Fritz, St. Arnual - Fritz Eugen, Nehweiler - Schweiger, Kutzenhausen - Stoltz Martin, Eberbach - Köller Josef, Weiler - Schneller Nikolaus, Saargebiet - Braun Michael, Riedselz - Stiehr Viktor, Selz - Weber Anton, Eberbach - Herrmann B., Mothern - Vogel Alfons, Mothern ».

Le Lstm. Martin Jung de Hunspach a également consigné pour la postérité l'ensemble des soldats fait prisonniers au sein des 1^{ère} et 3^e Compagnies, ainsi que les Lorrains, Rhénans et ceux qui sont décédés sur le trajet en train pour la Sibérie :

«Namen sämtlicher Kriegsgefangenen der 1. Kompanie Hagenau 1» :

Thalmann U. Fritz, Betschdorf Unteroffizier - Schneider Karl, Betschdorf - Wingerter, Betschdorf - Dirrenberger Georg, Hunspach - Jung Martin, Hunspach - Nieß Seitz Georg, Hunspach - Rott Dreher Michel, Hunspach - Jacky Michael, Hofen - Weimer Bernhard, Hofen - Pautler Anton, Bremmelbach - Jäger U. Fritz, Oberseebach Unteroffizier - Durst Michael, Oberseebach - Becker II Georg, Oberseebach - Frison Georg, Aschbach - Heimlich Philipp, Hatten - Donius Josef, Surburg - Trautmann U. Johann, Wörth - Pfeifer Georg, Wörth - Perro Karl, Obersteinbach - Weiss Ludwig, Lobsann - Eichenlaub Georg, Sulz - Gartenmann Heinrich, Hoelschloch - Bieber Ludwig, Görsdorf - Fischer Heinrich, Görsdorf - Müller August, Nehweiler - Brenkle Emil, Salmbach - Jost Josef, Schafhausen - Unz Alfons, Schafhausen - Knaub Wendelin, Mothern - Jautz



Essai de reconstitution du mémorial de Blinno avant guerre, de Jacek Wochowski, d'après le témoignage de M. Paczkowski de Blinno (sept. 2003)



Ci-dessus au milieu le Ldstm. Müller Anton de Wintzenbach qui a participé à l'inhumation des morts

Ci-contre : Niess Bernhard (Sous-officier) de Hoffen † 1-2-1915 (originaire de Hunsbach)

Ci-dessous : Morschhäuser Georg (Ldstm.) de Wingen † 1-2-1915



Frantz, Neudorf – Heintz, Bischwiller – Heil Philipp, Weißenburg - Beil Ludwig, Lauterburg – Burkhardt Michael, Riedselz – Juncker Martin, Steinselz – Helmer Xaverie , Helmer Ambrosius, Eschbach – Schneider Viktor, Beinheim - Röhrig Lorenz, Weißenburg - Langenboos Josef, Retschweiler.

Rheinländer und Lothringer :

Lerch Johann, Bitsch – Tragus Viktor, Morsbach, Forbach – Nuisius Frantz, Saarbrücken – Rhein Johann,? – Müller Jakob, Saarbrücken – Scheuer Jakob, Ottwiller – Dietrich Peter, Wollhausen – Stark Johann, Kleinplittersdorf – Niederländer Josef, Kleinplittersdorf – Bisch Franz, Sohren, - Müller Peter, Saarbrücken – Ba....., Saarbrücken – Hoffmann Nikolaus,? - Birbel, Saarbrücken.

3. Kompanie :

Meier Josef, Gunsted [tt] - Duttwiller – Guthmüller, Wingen – Schmitt Georg, Wingen – Stötzel, Niederbetschdorf – Stadler, Kleeburg – Schmitt, Nehweiler – Adam Lehrer, Weißenburg – Zoller, Sulz – Hässig, Lampertsloch -, Saarbrücken – Mosser, Saarbrücken.

Namen den auf dem Transport zurück gebliebenen Kriegsgefangenen :

Mori, Langensulzbach – Papst, Langensulzbach – Heitz Michael, Rothbach – Michael Martin, Steinselz – Heidt, Beinheim – Sturm, Betschdorf.

Namen der verwundeten :

Fischer, Oberleutnant – Guthmann, Feldwebel Leutnant – Klein, Feldwebel – Niess Georg, Unteroffizier – Fischer Michael, Hunspach – Wagner Andreas, Lothringer – Gewehr Peter, Saarbrücken – Einhorn Michael, Schönenburg – Ebert, Görsdorf – O....., Mitschdorf – Ball, Beinheim – Filser, Bremmelbach – Becker, Sauer, Obersteinbach – Anselmann Konrad, Weiler – Schweiger, Merkweiler – Hosan, Salmbach – Rukert Herrmann, S – [Saarbrücken?] ».

L'enseignement que les autorités militaires allemandes tirèrent de ces événements tragiques fut leur décision de ne plus mettre plus à l'avenir autant de soldats d'une même région dans une même unité, pour ne pas «impacter» autant une aire géographique aussi restreinte en cas de pertes sévères.

Le sort - peu enviable - de tous les prisonniers faits au cours de cette bataille a été divers et varié : dispersés à travers la Sibérie après trois semaines en train, ils seront confrontés à la misère des camps de prisonniers, soit, pour beaucoup d'entre eux : la maladie, le froid, la faim, les poux, voire la mort au bout du chemin. Ils seront affectés, entre autres tâches, aux moissons, à l'abattage et au transport de bois, à l'extinction de feux de forêts, à la construction ferroviaire.



Bateau «Herbert Horn» avec des prisonniers en provenance de Russie, dont le Ldstm. Jung Martin de Hunspach, arrivant à Stettin.

L'exemple du Ldstm. Martin Jung nous donne une idée du parcours d'un prisonnier pendant ses années de captivité :

- Tiumen, Sibirien liegt am Tura vom 27. 2. 15 bis 3. 8. 15
- Orlow liegt am Swatzka vom 4. 8. 15 bis 3. 9. 15
- Tokra Bahn vom 27. 9. 15 bis 31. 1. 16
- Tokari vom 1. 2. 16 bis 8. 3. 16
- Karriere Werft 168 vom 8. 3. 16 bis 27. 12. 16
- Skobebew, Turkestan Asien vom 17. 1. 17. bis 3. 3. 17
- Taschkent vom 4. 3. 17 bis 12. 5. 17
- Zolotaja Orda vom 12. 5. 17 bis 27. 4. 18
- Taschkent vom 27. 4. 18 bis 11. 5. 18
- Samarkand vom 15. 5. 18 bis 23. 7. 20.

Libéré en 1920, Martin Jung au départ de Samarcande (Ousbékistan) rejoint Narva en Estonie, via Moscou, pour embarquer à bord du «Herbert Horn», à destination de Stettin, avec beaucoup de ses compagnons d'infortune.

Le rapatriement des derniers prisonniers de guerre ne passera pas inaperçu. Le *Verwaltungsbericht der Stadt Stettin von 1920* rapporte à ce propos :

«Eine besondere Note erhielt das Stettiner Leben im Berichtsjahre dadurch, daß der gesamte Rücktransport der bis dahin noch im Innern Rußlands zurückgehaltenen deutschen Kriegsgefangenen, sowie eines Teiles der unseren früheren Verbündeten angehörigen Kriegsgefangenen über Stettin geleitet wurde. Hier setzen diese Unglücklichen, z. T. nach Jahren furchtbaren Erlebens ihren Fuß zum ersten Male wieder auf deutschen Boden. Ihnen, die noch vielen Tausende zählten, einen freundlichen Empfang zu bereiten, ließen sich die Stadtverwaltung und private Hilfstätigkeit immer wieder angelegen sein ».

Erinnerung aus der Kriegsgeschichte des Landsturmbataillons I Hagenau.

(Schluss.)

Was General von Eberhardt gewollt hätte, das hatte sich jetzt erfüllt. Die »Feigheit« war mit Blut gesühnt. Von den besten Angriffskompanien sollen nur noch 35 Mann zurückgekommen sein. Der Rest war gefangen, tot oder verwundet.

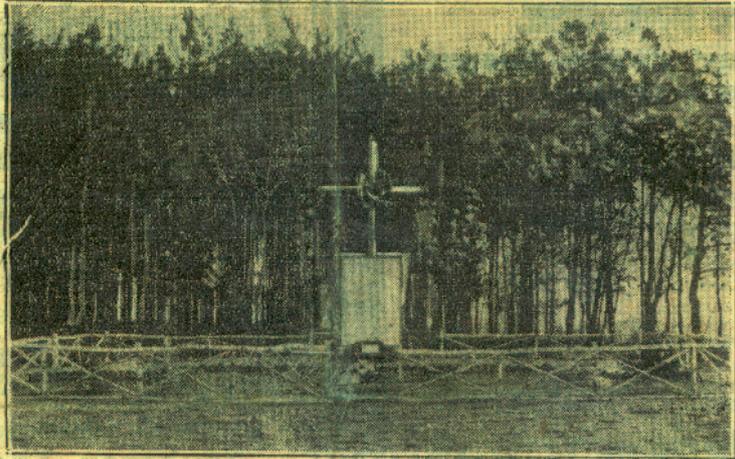
« Ich sah sie noch, als ich gefangen, An dem eisigen Hügel hangen, Und als ich ein letztes Mal rückwärts schau, Lag dort der Landsturm von Hagenau. »

Das Leid der Hagenauer Landstürmer war damit noch lange nicht beendet. Zu der rund 60 Mann, welche bei Plino ihr Le-

ben nach Sibirien, wo sie an die drei Jahre zubrachten. Es war das auch keine goldene Zeit.

« Drei Jahr in Sibirien bei grosser Kälte. Liebarme mich Gott vor solcher Welt. Denn der Russe mit seiner Knut! Wer für den Landsturm nicht immer gut! »

Doch endlich schlug die Stunde der Erlösung für die Elsässer. An die 1000 Mann stark wurden sie über's Eismeer nach England und von da nach Frankreich gebracht. Junker schildert uns eine rührende Szene, die wohl ihm selber passiert ist. Er



Hier liegen 60 alte Landstürmer des Landsturmbataillons I Hagenau, die meisten aus der Weissenburger Gegend, begraben. Sie fielen am 1. Februar 1915 beim Sturm auf Plino.

ben lassen mussten, kamen die vielen, die in der Gefangenschaft gestorben sind, wie z. B. Junkers bester Kamerad, der in Pensa ins Lazarett kam und dort sein Leben aushauchte. Aber auch die nichtgefangenen Kameraden hatten noch vieles anzustehen und mancher von ihnen ist erst später gefallen wie z. B. der Sanitätsunteroffizier Wambst von Woerth. Doch verweilen wir wieder bei denen, die bei Plino in Gefangenschaft gerieten.

Diese kamen zunächst über Nowogeorgewsk nach Warschau. Da markierte der »Grüne« den Verwundeten, aber ohne Erfolg, denn er selbst hätte ja in der Schlacht nichts abbekommen. Auf dem weiteren Wege von Warschau nach Moskau musste sich der »Grüne« von seinen früheren Leuten manchen gefallen lassen, denn man hatte es ihm nicht vergessen, dass er einmal ein Landsturmmann, dem auf Doppelposten etwas menschliches passiert war, hatte an einen Baum anbinden lassen. Von Moskau ab war er dann den Blicken seiner ehemaligen Soldaten entschunden und über das weitere Schicksal des »Grünen« ist uns keine Meldung mehr zugegangen. Die Gefangenen ka-

mer von Le Havre aus nach dem Lager von St. Rambert gebracht worden und von dort 14 Tage später nach dem Depot Lord, wo es ihm gut gefallen zu haben scheint. Dort durfte er auch seinen Sohn umarmen.

Dieser war von den Schottländern gefangen genommen worden und kam als Elsässer ebenfalls nach St. Rambert.

Und nach längerem Hin und Her kam er auch nach St. Rambert. Vater Spinner stand schon dort; Fräulein gleich An welchen Ort? » Ich möcht zu meinem Vater gehn, Ich weiss, er ist in den Pyrenäen. » Vater Spinner spricht das schöne Wort: » Dein Vater ist im Depot Lord! » Und in Pyrenäen's Gauen Durften Vater und Sohn sich wieder schauen. »

Wenn Kunde ist den beiden wohl unvergessen geblieben. Der Leser wird das wohl ebenfalls nachfühlen. Gehen wir jetzt zum Schlusse nochmals dem Landsturm-Dichter das Wort:

So ging's uns, die bald alt und grau Vom Landsturm I aus Hagenau. Jetzt wünschet noch zum guten End' Der Dichter jedem seine Rent' (bt.)

5 Uhr 54, Abfahrt und um 6 Uhr, Ankunft auf dem Bahnhofe in Mothern, wo ein grossteil der Einwohnerschaft zum Empfang und aus reiner Neugier anwesend war. Schwägerin Anna und unsere Kinder begrüßten mich gleich und so ging es unter dem Geleite der Erschienenen nach Hause, wo ich meine Sophie in bester Stimmung antraf! »

Pour d'autres, comme le Lstm. Anton Müller (déjà cité plus haut) de Wintzenbach, le retour au pays sera moins glorieux. Après trois années de captivité, le voici amaigri, portant une longue barbe, et poussant un landau avec une poupée sur la route d'Oberlauterbach; parties à sa rencontre, ses deux filles de 6 et 10 ans ne le reconnaissent presque plus. Il aura perdu toutes ses dents qu'il a conservées dans une petite boîte en argent, ainsi que ses ongles de pied.

Vingt ans après ce drame, nombre de ces rescapés de Blinno sont toujours en vie et le souvenir des événements demeure encore très vivace dans l'Outre-Forêt. Un article dans les *DNA* du dimanche 25 février 1934 relate le souvenir de cet événement douloureux et nous éclaire un peu plus sur le sujet, notamment sur l'implication directe du Général Manfred von Eberhardt dans sa volonté de punir le bataillon en l'envoyant en Pologne russe. Il ne fait d'ailleurs aucune allusion à ce fait d'armes tragique dans ses mémoires.

« Was General von Eberhardt gewollt hat, hat sich jetzt erfüllt. Die Feigheit war mit Blut gesühnt. Von den besten Angriffskompanien sollen nur noch 35 Mann zurückgekommen sein. Der Rest war gefangen, tot oder verwundet.

Ich sah sie noch als ich gefangen

An dem eisigen Hügel hangen

Und als ich ein letztes mal rückwärts schau

Lag dort der Landsturm Hagenau

Das Leid der Hagenauer Landstürmer war damit noch lange nicht beendet. Zu den rund 60 Mann, welche in Plino [Blinno] ihr Leben lassen mussten, kamen die vielen, die in der Gefangenschaft gestorben sind, wie zum Beispiel Junkers bester Kamerad, der in Pensa ins Lazarett kam und dort sein Leben aushauchte.

Auch die nicht gefangenen Kameraden hatten noch vieles auszustehen und mancher von Ihnen ist erst später gefallen, wie zum Beispiel der Sanitätsunteroffizier Wambst von Woerth..

Doch Verweilen wir wieder bei denen die bei Plino [Blinno] in Gefangenschaft gerieten. Diese kamen zuerst über Nowogeorgewsk nach Warschau. Da markierte der »Grüne« den Verwundeten, aber ohne Erfolg, denn er selbst hatte ja in der Schlacht nichts abbekommen.

Auf dem weiteren Weg nach Moskau musste sich der »Grüne« von seinen früheren Leuten so manches gefallen lassen, denn man hatte es ihm nicht vergessen, dass er einmal einem Landsturmmann, dem auf Doppelposten etwas menschliches passiert war, hatte an einen Baum anbinden lassen.

Article Blinno des *DNA* du 25 février 1934

Le retour de notre Lstm. Alfons Vogel de Mothern fut aussi des plus heureux comme le montre un extrait de son témoignage :

« Den 23 April 1918: Morgens 7 Uhr. Appel mit Grüßen. Unsere Reiseerlaubnis wird telegraphisch verlangt. Schrieb eine Karte N° 154 an Sophie, und je eine an den Vater und an Familie Hege auf dem Schafbusch. Den 24. Karte N° 154 an Sophie abgegeben. Vormittag, gegen Typhus geimpft. Den 25. Vormittags ist unsere Reiseerlaubnis schon angekommen. Kassel, Ankunft hier um 3 Uhr des 28. Weiterfahrt über Marburg, Giessen nach Frankfurt, wo wir um 7 Uhr ankamen. Abfahrt um 9 Uhr 30. Ankunft in Ludwigshafen um 11 Uhr 20 Minuten. Nach 12 Uhr, Abfahrt in Ludwigshafen und Ankunft in Germersheim. Hier wieder Aufenthalt von einer halben Stunde. Endlich gegen 5 Uhr, Ankunft in Lauterburg, wo wir gleich Bekannte antrafen. Um

Von Moskau ab, war er dann den Blicken seiner ehemaligen Soldaten entschwunden und über das weitere Schicksal des "Grünen" ist uns keine weitere Meldung mehr zugegangen. Die Gefangenen kamen nach Sibirien wo sie an die 3 Jahre zubrachten. Es war doch auch keine goldene Zeit.

Drei Jahre in Sibirien bei großer Kält
 Erbarme mich Gott vor solcher Welt
 Denn der Russe mit seiner Knut
 War für den Landsturm nicht immer gut

Doch endlich schlug die Stunde der Erlösung für die Elsässer. An die tausend Mannstark wurden sie übers Eismeer nach England und von da nach Frankreich gebracht.

Juncker schildert uns eine rührende Szene, die wohl Ihm selber passiert ist. Er war von le Havre aus nach dem Lager in St. Rambert [après la guerre, une commission de triage, à laquelle appartenait Auguste Spinner, était chargée d'y identifier les Alsaciens-Lorrains] gebracht worden und von dort 14 Tage später nach dem Depot Lord [Lourdes] wo es ihm gut gefallen zu haben scheint. Dort durfte er seinen Sohn umarmen. Dieser wurde von den Schottländer gefangen genommen worden und kam als Elsässer ebenfalls nach St. Rambert.

Und nach langen hin und her
 Kam er auch nach St. Rambert
 Vater Spinner stand schon dort
 Fragte gleich an welchen Ort
 Ich möchte zu meinem Vater gehen
 Ich weiss, er ist in den Pyrenäen

Vater Spinner spricht das schöne Wort
 Dein Vater ist im Depot Lord [Lourdes]
 Und in Pyrenäens Gauen
 Durften Vater und Sohn sich wieder schauen

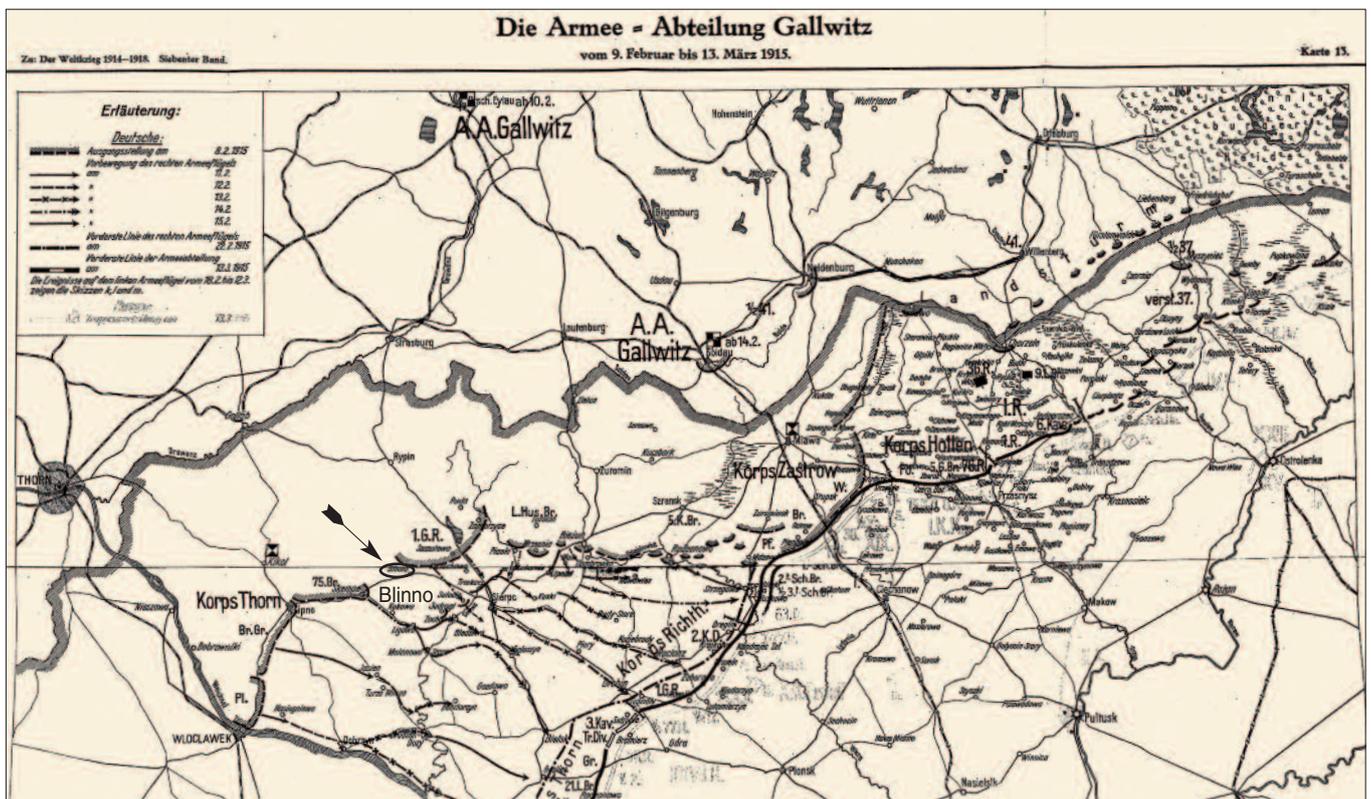
Die Stunde ist den beiden wohl unvergesslich geblieben. Der Leser wird dies ebenfalls nachfühlen. Geben wir zum Schluss nochmals dem Landsturms Dichter das Wort.

So ging's uns, die bald alt und grau
 Vom Landsturm 1 Hagenau
 Jetzt wünschet noch zum guten End
 Dem Dichter seine Rent».

Les témoins vivants de ce drame se font de plus en plus rares et leur témoignage n'est que d'autant plus précieux. À l'occasion du 40^e anniversaire de la bataille de Blinno, Fritz Schweiger journaliste, fils du Lstm. Frédéric Schweiger de Merkwiller, publie les lignes suivantes dans les DNA datées du 5 février 1955 :

«Am vergangenen 1. Februar waren es 40 Jahren her, dass während in Deutschland und so auch in unserer Heimat wegen eines Sieges die Glocken läuteten, Landsturmmänner aus dem Kreise Wissembourg in den Schneefeldern bei Blinno in Polen verbluteten und starben.

Es war der Tag der Vernichtung des Landsturm-bataillons 1 Hagenau worunter sich aber am meisten Männer aus dem Kreise Wissembourg befanden. Das Tragische Schicksal des Bataillons zählt zu den üblichen Grenzland Tragödien der Geschichte unserer Heimat. An diesem Tag, beklagte man 53 Tote, 47 Verwundeten und 129



Situation militaire du front de l'est, février-mars 1915

mussten den harten Weg in die Gefangenschaft antreten. Nach Jahrelanger Gefangenschaft kamen 1918/1919 etliche wieder in die Heimat zurück. Viele aber liegen in Sibirischer Erde begraben. Sie durften Ihre Heimat, Ihre Lieben nicht wieder sehen. Nach 40 Jahren sind es nur noch wenige der einstigen Landsturmänner die unter uns weilen. Das ganze Bataillon steht in Bälde geschlossen im Jenseits. Bald sind sie wieder vereinigt, wie damals in den Schneefeldern bei Blinno. Wir Einwohner des Kreises Wissembourg wollen Ihnen immer ein gutes Andenken bewahren ».

Certaines familles de notre région furent même doublement éprouvées en perdant un père de famille dans le Landsturm au début du conflit et un fils arrivé en âge de servir en 1917 ou 1918. L'exemple de la famille Hoeltzel de Morsbronn est très révélateur à ce sujet.

Ce village compte 500 habitants à l'époque ; 114 seront enrôlés dans l'armée du Kaiser. 23 d'entre eux, fils et pères de famille, ne reviendront plus dans leur village natal.

Extrait de l'article des DNA du 24 mai 1936 : « Die Gefallenen von Morsbronn » :

« Als nächster folgte der als Unteroffizier im Landsturm-Bataillon Hagenau in der 3. Kompanie dienende Hoeltzel Georges. Derselbe wurde geboren am 31 Juni 1870 und war fast 45 Jahre alt. Er fiel am 1 Februar 1915 in einem Gefechte bei Blinno in Russisch-Polen. Verheiratet war er mit Elisabeth Wendling die ihm fünf Kinder schenkte.

Ein Unglück kommt indes selten allein. Kaum hatte die arme Witwe ihre Kinder unter allen möglichen Entbehrungen und Bitternissen großgezogen, als diese im jugendlichen Alter zum Kriegsdienst eingezogen wurden. Hoeltzel Friedrich, der älteste Sohn des gefallenen Hoeltzel Georges, geboren den 23 März 1899, war bereits mit 19 Jahren an der Front und wurde am 8. August 1918 bei Chipilly (Somme) vermisst ».

La paix revenue, la vie doit reprendre le dessus, des veuves se remarient, certaines même avec leur beau frère. Par amour, par pragmatisme ou pour les deux raisons ?

Extrait du registre paroissial protestant de Wingen, 1915

Opfer des Krieges 1914/15

Im Jahr 1915, den 1. Februar wurde auf dem Schlachtfeld in Polen Philipp Günther, Sohn von Philipp Günther u. † Magd. geborenen Frey, Ehegatte von Karoline geborenen Frey, Geboren zu Wingen den 21 Dez. 1873

Gefallen in Polen im Kriege 1914/15 den 1. Februar 1915 Als Landsturmmann im 1. Landsturmbataillon Hagenau, 3. Kompanie, zugleich mit dem Katholiken Moorschhäuser aus Kleinwingen.

Sein Leutnant meldete seiner Frau am 5. März 1915 seinen Heldentod auf dem Schlachtfeld bei einem Sturmangriff gegen einen sich verborgen haltenden 4 Fach überlegenen Feind. Es rühmt an ihm seine Pflichttreue und die Tüchtigkeit als Soldat.

Er hinterlässt eine Witwe und 5 Kinder; Sie trauern hinüber, denken nach dem bei dem Gutshof Bollinow (Blinno)

bei Sierpzk gelegenen Massengrab, in dem er seine Ruhe gefunden hat mit den vielen Kameraden aus dem Elsäss-Unterland die ringsum ein endloses Leid hinterlassen. Eine laute Anklage gegen die Mord Politik unserer Gegner, die uns in diesen Krieg gezwungen haben. Gott gebe uns Kraft und Ausdauer bis zu einem für uns ehrenvollen Frieden, die Feinde niederzuzwingen. Die fürs Vaterland gestorben sind sollen uns unvergessen bleiben. Pfarrer Kuck der mich am letzten Sonntag vertrat gedachte des heimgegangenen im Gottesdienst; auch ich werde noch einmal zu einem ehren- den Gedächtnis im nächsten Gottesdienst auf ihn zurück kommen ».

II. Sam. 1/9: "Die Edelsten in Israel sind auf deiner Höhe erschlagen. Wie sind die Helden gefallen !"

Wingen den 5. März 1915

R. Spindler, Pfarrer

Remerciements

Tout ce travail d'enquête n'aurait pas été possible sans le concours des familles concernées, par leur bon accueil et l'exploitation des documents en leur possession. J'adresse mes remerciements les plus sincères à toutes ces personnes, trop nombreuses pour que je puisse toutes les citer, au risque d'en oublier. Un très grand merci également à Ola Topolewska, pour son implication dans mes recherches avec Jacek Wochowski et Bartek, ainsi qu'à ses parents, Józef et Ela Topolewscy pour leur hospitalité et leur « support logistique », sans oublier Zenek Baryka pour le périple mémorable de Plock à Blinno.

L'aboutissement de cette histoire, vieille d'un siècle va finalement trouver son apogée à son point de départ, c'est-à-dire à Blinno, par la réhabilitation toute récente de la tombe collective des soldats. Je voudrais, à ce titre, adresser mes plus vifs remerciements aux autorités locales en Pologne et à toutes les personnes qui ont œuvré en ce sens. Les remercier aussi d'avoir pris conscience de ce passé qui est aussi le leur, de l'avoir sorti de l'oubli, et de l'avoir porté à la connaissance du monde. D'avoir pu y contribuer aura été ma plus belle récompense !

J.-L. F.